

ESTEBAN ET LES ROYAUMES EN DANGER
ESPÉRANCES – TOME III

Anne Martinez

Esteban
et les Royaumes en danger

Espérances
Tome III

Roman fantastique

Editions Persée

Du même auteur

Esteban et le Secret de la Pierre de Lune, 2011, Ed. Persée
Esteban – La Malédiction des Trois Sorcières – Tome II, 2013, Ed. Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Editions Persée, 2015

Pour tout contact:
Editions Persée — 38 Parc du Golf — 13856 Aix-en-Provence
www.editions-persee.fr

Avant son treizième anniversaire, il était un garçon ordinaire,
un collégien parmi les autres, un humain de la Terre.

Après, tout a changé.

CARMINVILLE, EST-FRANCE 2061, JUIN LE 26^E

Quelques jours à peine se sont écoulés depuis que la mort les a frôlés de très près, depuis qu'Esteban et Nathan ont été propulsés dans le futur. Tous deux auraient mérité de recevoir le prix du courage, une légion d'honneur, les poignées de mains reconnaissantes des gouverneurs des États, au moins les félicitations de leurs camarades de classe. Mais leurs exploits, pour sauver les terriens d'un virus foudroyant, devaient demeurer absolument secrets. Impossible de dévoiler publiquement la malédiction lancée par les sœurs Witchy de Malakut ou la collaboration des sorcières Beth et de la fée Wyomèh de Kyfton. Révéler leur existence aurait mis en péril leurs planètes insoupçonnées, ébranlé l'esprit humain. S'emparer de leurs savoirs magiques serait devenu un objectif primordial pour chaque gouvernement, une idéologie destructrice. Et puis, à force d'investigations, les terriens n'auraient-ils pas découvert et détourné à leur profit, le pouvoir de la Pierre de Lune d'Esteban ?

Dans la noirceur de cette nuit sans lune, Esteban penché à la fenêtre de sa chambre regarde intensément les étoiles. Au loin lui parviennent des vrombissements d'insectes attirés par la lumière du réverbère solaire dressé sur un flanc de la maisonville, des coassements rythmés provenant de l'étang artificiel d'un de ses voisins. Les fleurs du jardin et le bosquet de lavande libèrent leurs effluves chauds et sucrés. Dans l'obscurité, l'adolescent suit des yeux les figures des constellations qui se détachent nettement dans le ciel

bleu sombre, il en reconnaît certaines, essayant de percer plus profondément la voie lactée. Son regard se perd dans l'immensité, ses pensées dansent dans son esprit emplis de questions sans réponses. Une lunette d'observation, même une sonde lancée dans le cosmos, ne pourraient atteindre ce qu'il cherche. Son monde à lui n'est pas visible. Son monde n'appartient pas à cet univers. Jamais il ne figurera sur une carte tracée par un humain de la Terre. Aucun engin spatial ne saurait permettre à quiconque d'y accoster. Son monde, c'est Mundus. Un endroit invisible, totalement inconnu qui se situe dans une autre dimension. Laquelle ? Il n'en sait rien au fond. La terre qui l'a vu naître, ceux de son sang, les siens se trouvent dans un univers... parallèle à celui de la Terre.

Esteban se recentre sur les planètes et les étoiles qui peuplent la Voie Lactée. À cette heure tardive, la plupart des gens dorment paisiblement, sans se douter que des êtres différents vivent au fin fond de leur propre galaxie. Or, certaines créatures de ces mondes lointains, savent à présent que la Terre existe, et où elle se situe. La Terre est désormais en danger. Tout peut arriver. À n'importe quel moment.

Esteban chasse cette effrayante pensée. Il lâche le rideau qui vient obscurcir la fenêtre et retourne à son water-bed. Il s'y allonge en repliant les bras sous sa tête. Il fait trop chaud pour se mettre sous le drap. Cette nuit, il n'arrivera pas à dormir. Demain promet d'être encore un jour pas comme les autres mais cette fois, c'est surtout lui qui est concerné. C'est son histoire personnelle. Quoique à bien y réfléchir, cette sœur, qu'il va peut-être rencontrer dans quelques heures, possède comme lui une Pierre de Lune. Potentiellement, sa jumelle est dotée de puissance de magie. L'a-t-elle explorée ou bien ignore-t-elle encore tout du pouvoir de la pierre ? Et une question s'impose, que va-t-elle choisir d'en faire ?

**RENDEZ-VOUS AVEC KAMEL HALIRI
TURKISHVILLE, EST-EUROPE
2061, JUIN LE 27^E**

«Vais-je enfin rencontrer ma sœur jumelle? Comment est-elle? Est-ce qu'on va bien s'entendre tous les deux? Lui est-il vraiment arrivé quelque chose de tragique? Mais quoi alors? Et sa Pierre de Lune?», se demande Esteban en proie à de terribles doutes. Enfoncé dans son siège, il trouve que le voyage n'en finit pas. Il soupire longuement. L'adolescent de quatorze ans et demi n'a pratiquement pas desserré les dents de toute la traversée à bord de l'auto-jet d'Elisabeth-Anne Despiro, son professeur d'Extra-Vies au collège. C'est à peine s'il a relevé ses remarques concernant telle ou telle région survolée. Même les plaisanteries un peu forcées de son meilleur copain Nathan n'ont su effacer momentanément de son esprit le message alarmant transmis par Kamel Haliri «Cher professeur E. A. Despiro, je travaille depuis huit ans au département pianistique du Haut Conservatoire de Musique de Turkishville. Maud Caméron a été mon élève pendant deux ans. Une enfant exceptionnellement douée. Malheureusement, un événement que je qualifierais de "tragique" l'a conduite à interrompre la pratique du piano. Je ne peux vous en dire plus par messagerie, il faut absolument nous rencontrer.»

Dans un silence pesant, Nathan gigote sur son siège en tirant la ceinture pressée sur son ventre, sans trouver quoi faire pour égayer l'atmosphère dans le cockpit. L'attention d'Elisabeth-Anne est tournée vers Esteban qu'elle imagine osciller entre espoir et appréhension. Tendue, elle envisage les pires scénarios, en priant

d'atterrir rapidement à Turkishville pour en savoir plus sur le sort de Maud. La jeune femme s'est offert un superbe auto-jet de sport qui convient à son caractère bien trempé. Grâce à son fuselage aérodynamique, elle aime à penser qu'il est digne de rivaliser avec des véhicules de compétition. Cependant, les limitations signalées par son indicateur de vitesse l'obligent à maintenir une allure réduite près de cette zone d'habitation qu'ils survolent. Au fur et à mesure que l'auto-jet perd de l'altitude, Istanbul leur dévoile sa grandiose architecture byzantine, ses plus beaux édifices, la Mosquée Bleue avec ses six minarets et ses somptueuses mosaïques de même couleur, le Palais de Topkapi. La vue imprenable sur le majestueux Bosphore distrait un instant Elisabeth-Anne qui se prend à rêver de visiter un jour ce pays.

À travers le pare-brise, Esteban maussade voit peu à peu les nuages s'amonceler comme l'annonce d'un mauvais présage, bien que le radar météorologique affiche un temps stable. Même la musique diffusée dans la cabine semble avoir décidé de se mettre au diapason en diffusant une chanson mélancolique. La mine renfrognée, Esteban n'entend pas Nathan marmonner un «gromulch» d'impuissance, ni ne le voit gratter vigoureusement son crâne en ébouriffant ses cheveux roux domptés pour l'occasion. Nathan s'était dit qu'il valait mieux être à la hauteur question présentation. Ce n'est pas tous les jours qu'on rencontre la sœur de son meilleur pote. Avec des cheveux hirsutes à présent, des verres de lunettes épais, des rondeurs que la gourmandise encourage volontiers, la physionomie de cet adolescent de quinze ans tranche avec celle svelte d'Esteban dont les cheveux bruns ont été soigneusement lissés avec un gel donnant des reflets bleutés.

Du coin de l'œil, Nathan observe ce dernier en se demandant si cette fameuse sœur, que personne ne connaît, ressemble physiquement à son copain – ils ne doivent pas être jumeaux pour rien – et si elle possède, elle aussi, des dons de magie ou quelque chose

d'étrange comme ça, car Esteban est différent des autres. De *tous* les autres.

Pendant que le système anti-collision alerte le pilote qui se demande s'il est opportun d'envoyer des ultrasons afin de dérouter une nuée de moineaux au loin, une autre question turlupine Nathan ; cette fille, Maud, ne va-t-elle pas tout gâcher entre eux deux ? Ils suivent les mêmes cours, sont passionnés de mystères et surtout, ils ont partagé l'aventure la plus extraordinaire qui soit. Ils sont inséparables quoi ! Enfin, en principe...

Nathan se réprimande « Mais quel égoïste tu fais, tu devrais être heureux pour Esteb', le soutenir au lieu de ne penser qu'à toi et d'en faire tout un plat de pastichouilles d'avance ! »

N'y tenant plus, il rompt le silence ainsi que les pensées culturelles et errements romantiques de son professeur.

— Allez, Esteb' ! fait-il en secouant maladroitement son ami, chauds les cœurs. Je sens que nous approchons du but. Nous allons retrouver ta sœur !

— Hauts les cœurs, rectifie en souriant Elisabeth-Anne. Nathan a raison, ajoute-t-elle en montrant une assurance qu'elle est loin d'éprouver. Je veux rester confiante et croire que votre sœur va bien malgré la teneur du message. Istanbul est derrière nous, l'agglomération de Turkishville sera bientôt en vue. J'ai programmé l'atterrissage sur le parking du Conservatoire. Nous avons de la chance, je viens de recevoir une réponse sur mon digitalscreen, il y a une place de libre. Je la réserve.

— M'dame Despiro, vous connaissez les spécialités du coin, demande Nathan qui entend grincer son estomac. Je ne peux pas looker sur mon ordipocket, j'ai peur de vomir.

— Oui, je me suis documentée. Il paraît, selon les space-voyagers, que le ragoût aux calamars que l'on sert avec des frites est fameux. En restauration rapide on peut trouver des mezes, des sortes de tapas et des kumpir à base de pomme de terre au four,

de beurre et de fromage. Le tout accompagné du traditionnel café turc, bien sûr.

— Vous me donnez trop faim.

— Hum ! Je crois qu'il faudra te contenter des big-miams que j'ai emportés. Comme promis à vos parents, nous ne faisons qu'un aller-retour.

— Les big-miams c'est pas mal non plus.

— C'est toujours très pratique.

— Euh ! On a droit de les manger quand ?

Pendant que Nathan croque allégrement dans son pain au maïs garni de poulet, de tomates et de concombres, Elisabeth-Anne a enclenché le récepteur accroché à son oreille afin de recevoir les instructions de la tour de contrôle régionale assistée par ordinateur. L'appareil prend une légère inclinaison, amorçant un dernier virage.

— C'est vraiment génial de pouvoir se déplacer en auto-jet, quel sentiment de liberté, vous ne trouvez pas, les garçons ? Remercions Newton. Mais si, Newton ! reprend-elle en scrutant les visages atones de ses élèves. « Tout corps A exerçant une force sur un corps B subit une force d'intensité égale, de même direction mais de sens opposé, exercée par le corps B. »

— On est bon pour le mal de tête, grommelle Nathan en levant les yeux au ciel.

Le parking est situé en périphérie du Conservatoire. Elisabeth-Anne tire graduellement sur le levier des aérofreins en vérifiant l'altimètre. Dans la surface réservée aux auto-jets, le véhicule d'Elisabeth-Anne s'inscrit en douceur dans une trajectoire descendante, respectant le couloir aérien qui lui a été attribué, lumières d'approche au sol éclairées.

À mesure que la hauteur décroît, Esteban repousse une mèche de cheveux et soupire :

— Excusez mon humeur morose, j'ai peur de ce que je vais apprendre.

— De toute façon, nous devons savoir! conclut fermement Nathan en recalant ses lunettes qui ont glissé.

À une dizaine de mètres au-dessus du cercle blanc tracé au sol avec son numéro, l'appareil reprend son assiette, puis descend à la verticale une fois stabilisé. Il se pose avec délicatesse avant de s'immobiliser. Elisabeth-Anne actionne les interrupteurs coupe-circuits au plafond. Les ailes «papillons» s'ouvrent pour libérer les trois voyageurs assis côte à côte. Ils descendent, soulagés que le voyage ait pris fin.

Aucun d'entre eux ne prête attention à l'auto-jet qui se gare non loin du leur.

Au loin se dresse le Haut Conservatoire de Musique, un magnifique édifice de l'Ancien Temps, sur lequel s'accrochent leurs regards. Quittant le parc de stationnement, le trio s'approche à pas déterminés du Conservatoire, en longeant un magnifique jardin byzantin agrémenté d'une manière féerique. Elisabeth-Anne babille en distillant des notions d'architecture, des faits historiques communiqués par son collègue Giovanni Lamothe. Tout en s'extasiant sur les jeux d'eau des bassins, en admirant les mosaïques aux couleurs vives rivalisant avec celles des parterres de fleurs, la jeune femme lance des noms d'espèces florales sans être certaine d'avoir été capable de les reconnaître. Elle précise que les artistes byzantins ont largement participé à l'élaboration des jardins d'Islam. Mais la botanique, la comparaison des jardins à l'anglaise ou à la française n'intéressent guère les garçons qui se contentent de hocher poliment la tête de temps à autre.

Les plates-bandes colorées, parfois irisées par un rideau de lumière tamisée par les nuages, les mènent vers l'allée centrale. Plus ils s'approchent du bâtiment et plus les sons s'échappant tous azimuts des fenêtres ouvertes assaillent leurs oreilles surprises.

Des envolées de gammes ascendantes à la clarinette, des chromatismes descendants au piano, la toccata BWV 565 en ré mineur de Bach au clavecin se mêlent aux sons filés des cors. Aux étages supérieurs, des vocalises acrobatiques tentent d'atteindre une hauteur inouïe. Dans l'aile est, un baryton martin répond à une soprano colorature et leurs voix convaincues de beauté d'âme émeuvent les trois néophytes. Les yeux levés pour déterminer d'où provient précisément chaque timbre, Esteban trébuche sur Nathan captivé par ces entrelacs musicaux. Bien que séduite elle aussi, Elisabeth-Anne finit par interrompre leur contemplation en les poussant vers l'entrée du Conservatoire.

Le trio commence à gravir les marches menant à la majestueuse entrée soutenue par des colonnes en marbre. Sur des pierres de tailles, des bas-reliefs représentent des instruments de musique.

— Que c'est beau ! s'exclame Nathan.

— Vous avez raison de le souligner, acquiesce Elisabeth-Anne. Et voyez-vous ce qui est gravé sur les deux colonnes centrales ?

Sans attendre de réponse, elle enchaîne, comme elle le ferait dans un de ses cours :

— C'est une langue qui a pratiquement disparu et n'est connue que des spécialistes de Langages. Je vous traduis «La musique élève l'âme de chaque homme.»

— Mais vous n'êtes pas spécialiste des langages, fait remarquer Nathan sur un ton blessant.

Sceptique, il affirme :

— Et puis ce monument n'est pas assez vieux pour qu'une langue si ancienne figure ici !

— Mon petit Nathan, vous avez raison sur ces deux points, répond Elisabeth-Anne sans se départir de son sourire.

L'adolescent s'empourpre. D'abord il a déjà quinze ans et de plus, l'incroyable aventure qui les a conduits, Esteban et lui, dans un univers parallèle, les a physiquement vieilliss d'environ deux ans.

Et deux ans, c'est énorme ! N'est-il pas obligé de prendre en douce le rasoir de son père ? En réalité, il admet que les rares poils qui poussent sur ses joues se passent encore fort bien des lames maladroitement utilisées. Mais il faut bien qu'il s'entraîne !

— Gromulch, râle-t-il.

— Toutefois, je ne suis pas dans l'erreur. J'ai collaboré avec votre professeur de Langages, Clément Vasnos. C'était à l'occasion d'un vaste projet tentant de réunir toutes les informations concernant les formes de vies humaines et animales, leurs mœurs et coutumes d'une région précise d'Est-Europe, dont fait partie Turkishville ! Et Vasnos m'a initiée à des rudiments de langage de l'époque concernée.

— Ce qui vous a permis de traduire les bas-reliefs, complète Esteban en toisant Nathan.

— Eh oui ! Il y a deux cents ans, des bâtisseurs ont inscrit un langage ancestral sur ces pierres.

— Hum, en parlant de Vasnos, quand on pense que c'est sans doute lui qui a traversé le Temps avec Esteb' et moi ! fait observer Nathan pour rebondir sur un autre sujet.

— Et qu'il vous a certainement volé le message de monsieur Haliri concernant ma sœur, déclare pensivement Esteban. Je n'en reviens toujours pas.

— Moi non plus, Esteban, si cela peut vous rassurer j'en suis encore abasourdie. De la part d'un collègue tout de même !

Elisabeth-Anne se remémore en quelques instants tout ce qui est arrivé : le virus mortel répandu sur Terre par les sœurs Witchy, l'arrivée des sorcières Beth de la planète Kyfton venues secourir les humains, ses élèves traversant le temps pour trouver un antidote dans le futur...

— Ce Vasnos est un sale type qu'il faudra surveiller de près, il est capable du pire ! renchérit Nathan.